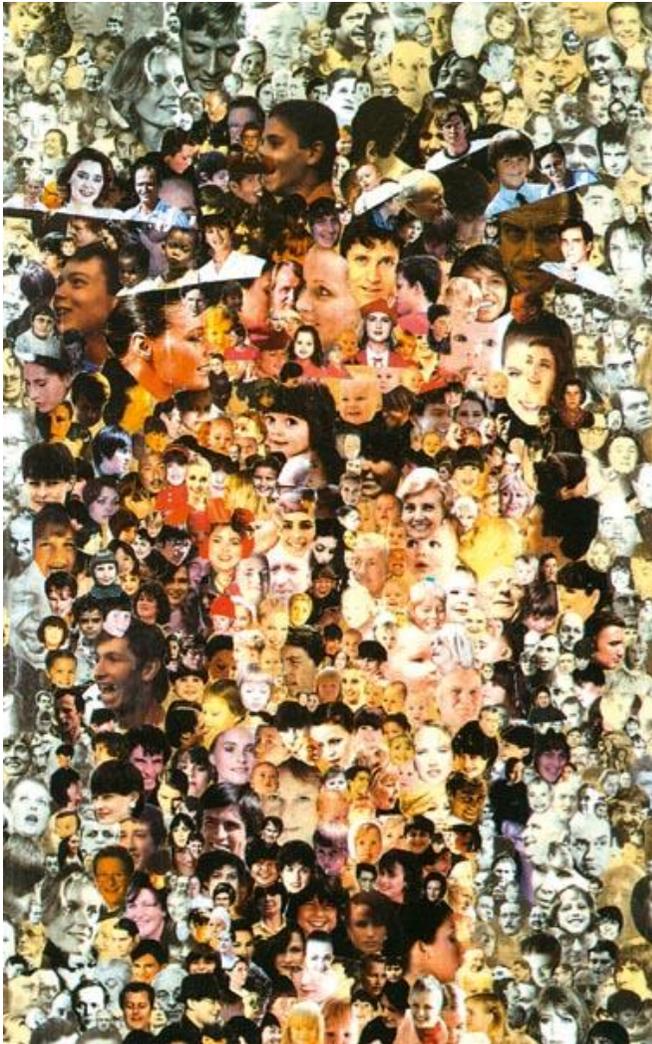


Paul et l'Eglise de Corinthe



Le Christ aux mille visages

Le corps

« Ne savez-vous pas que vos corps sont
les membres du Christ ? »

1 Co 6,15



Lire dans la Bible 1 Co 5-6

Puis regarder plus particulièrement le passage suivant : 1 Co 6,12-20

¹²« Tout m'est permis », mais tout ne convient pas. « Tout m'est permis », mais moi je ne me laisserai asservir par rien.

¹³Les aliments sont pour le ventre, et le ventre pour les aliments, et Dieu détruira ceux-ci et celui-là. Mais le corps n'est pas pour la débauche, il est pour le Seigneur, et le Seigneur est pour le corps.

¹⁴Or, Dieu, qui a ressuscité le Seigneur, nous ressuscitera aussi par sa puissance.

¹⁵Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres du Christ ? Prendrai-je les membres du Christ pour en faire des membres de prostituée ? Certes non !

¹⁶Ne savez-vous pas que celui qui s'unit à la prostituée fait avec elle un seul corps ? Car il est dit : *Les deux ne seront qu'une seule chair.*

¹⁷Mais celui qui s'unit au Seigneur est avec lui un seul esprit.

¹⁸Fuyez la débauche. Tout autre péché commis par l'homme est extérieur à son corps. Mais le débauché pèche contre son propre corps.

¹⁹Ou bien ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint Esprit qui est en vous et qui vous vient de Dieu, et que vous ne vous appartenez pas ?

²⁰Quelqu'un a payé le prix de votre rachat. Glorifiez donc Dieu par votre corps.

TOB 2010



Partager

- Lisons d'abord 5, 1-13 : qu'est-ce que Paul cherche à corriger dans la communauté de Corinthe ? Repérons d'une part ses critiques, et d'autre part ses conseils.
- Parcourons ensuite 6, 1-11 : les conflits dans la communauté. Comment les régler ? Quels arguments Paul utilise-t-il ?
- Arrêtons-nous enfin sur 6, 12-20 et essayons de reconstituer toute la réflexion de Paul au sujet du corps. Cette réflexion nous parle-t-elle encore aujourd'hui ?



Levain (5,7) : Pour la fête de Pâque, on supprimait de la maison le vieux levain, symbole de corruption (Ex 12, 8-20) et pendant 7 jours on ne mangeait que du pain azyme (sans levain), symbole de pureté.

Saints (6,1) : ce terme n'exprime pas une idée de perfection mais l'idée d'appartenance à Dieu. En accueillant l'Évangile, le croyant entre dans le peuple de Dieu. Il reçoit de Lui une mission à laquelle il est appelé à répondre. Paul a étendu à tous les croyants ce terme initialement attribué aux membres de la communauté chrétienne de Jérusalem.

Jugement par les païens (6,1) : se fondant sur Dt 16,18, Paul n'admet pas que des personnes extérieures à la communauté jugent des différends internes car ils n'ont pas la foi (« infidèles »).

« Il nous ressuscitera » (6,14) : notre corps ne doit pas être l'objet de négligence, de mépris car nous ressusciterons avec lui, dans la totalité de notre personne (1 Co 15 ; 2 Co 5,1-10).

Achat/rachat (6,20) : le rachat permet de libérer de l'esclavage un parent, ce qui renforce les liens avec lui. De même, Dieu a libéré son peuple de l'esclavage égyptien. Les chrétiens appartiennent ainsi au Christ qui les a rachetés, libérés du péché.

« Ce lien est si fort que le croyant est « esclave du Christ » (7,22) ».

J.P.LEMONON *Pour lire...* p. 71

La démarche de Paul dans ces chapitres

Trois parties : chacune d'entre elles aborde une question concernant **la sainteté de la communauté que Paul veut restaurer**, car le péché d'un seul contamine toute la communauté.

1/ 5, 1-13 : la communauté est incapable de reconnaître la souillure que représente la **présence en son sein d'un homme coupable d'une inconduite notoire**. Les Corinthiens sont « enflés d'orgueil », trop sûrs d'eux-mêmes ; or ils doivent se préserver du « vieux levain » que représente le débauché. Paul l'a déjà dit dans une lettre précédente (non conservée) : juger les gens du dehors, ceux qui n'appartiennent pas à la communauté, c'est l'affaire de Dieu. En revanche, la communauté est appelée à enlever le débauché du milieu d'elle.

2/ 6, 1-11 : Paul s'étonne qu'un différend mettant aux prises des frères soit jugé par des personnes extérieures à la communauté. Au reste, **comment peut-il y avoir un conflit entre membres de la communauté ?** Ceux-ci, autrefois, pouvaient être marqués par le péché, mais maintenant ils sont devenus des justes, ils ont été transfigurés.

3/ 6, 12-20 : il s'agit ici du **rapport au corps**. La *porneia*, la débauche, est en contradiction avec la condition du croyant, car elle détourne le corps de son union au Seigneur. **Le « tout est permis »** dans ce domaine **est à exclure** : le corps a sa dignité, il nous relie au Christ.

D'après JP Lémonon, *Pour lire la Première Lettre aux Corinthiens*

Le « corps »

Il semble, en effet que cette notion de « corps » sous-tend toute la lettre, le corps, si l'on peut dire, dans tous ses états, le corps qui devient le lieu par lequel le sujet entre en relation. Notons que le mot *sôma*, dans la tradition grecque, est connoté de façon négative; le jeu de mots pythagoricien *sôma/sêma* (corps/tombeau), repris par Platon dans le *Phédon* plane toujours sur la conception du corps, tombeau de l'âme ou de l'intellect. Certes les Grecs savent honorer la beauté des corps dans la statuaire et la littérature, mais il s'agit toujours du corps idéal qui doit conduire à l'idée de beauté. Or, **Paul va charger le corps de toute une réalité d'incarnation**.

Cahier Évangile n°147, p.46

L'unité de la personne

Il y a donc, dans la pensée paulinienne, une profonde unité entre le croyant en tant qu'être corporel (« in-corporé » pourrait-on dire) et son Seigneur. C'est le « corps » comme totalité de la personne qui est au bénéfice de la puissance résurrectionnelle (ce qui était une absurdité dans le monde grec). En retour, le péché de débauche est compris comme péché contre le corps (6,18), c'est-à-dire contre la personne même du croyant. Pour Paul, le corps est ainsi plus que l'organisme biologique, il est l'unité de la personne en tant qu'elle est corps et esprit. Dans ce passage, le terme chair utilisé une seule fois, n'est pas connoté négativement comme cela le sera ailleurs, en particulier dans le texte de l'épître aux Galates [...]. Il est quasiment synonyme de corps. Il s'agit donc de glorifier Dieu par son corps en tant qu'il est chair et esprit. L'idée est l'unité profonde du sujet contre une tendance pré-gnostique qui dévalorise la dimension charnelle, incarnée, de l'humain. Dieu et le Christ sont du côté du corps : celui-ci est valorisé comme « Temple du St Esprit » et donc comme digne d'un profond respect.

E. Cuvillier, *Le « corps » entre « chair » et « esprit »*,

Cahiers d'Études du Religieux 12/2013



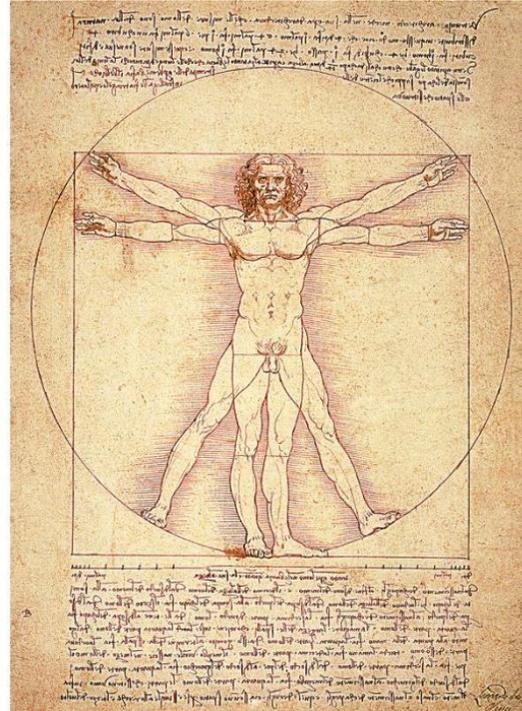
Le corps dans les Lettres aux Corinthiens

Paul emploie 91 fois le mot **sôma=corps**, dont 46 fois en *Corinthiens* ! Le *sôma* n'est pas seulement la composante matérielle de l'être animé qu'est l'homme ; il rend possible l'existence humaine voulue par Dieu ; il réalise les possibilités de vie de l'être humain ; **il est l'ensemble de la personne humaine**, son identification, sa réalité avec ses valeurs et ses activités. **Pour Paul, l'homme est un corps animé et non pas une âme incarnée.**

Ce corps se trouve sous le contrôle, sous l'animation de la **psychè=âme, vie**. Après la résurrection, il sera placé sous le contrôle, sous l'animation du **pneuma=esprit**. Il recevra alors sa forme et sa réalité définitive, lorsque la personnalité aura atteint et reçu son identité entière. Ainsi, **le corps, c'est l'homme dans sa proximité possible avec Dieu, alors que la chair (sarx), c'est l'homme dans son éloignement d'avec Dieu.**

Pour traduire sôma, le terme le plus approchant aujourd'hui serait peut-être celui de personne, comprise sous son aspect visible, extérieur et en même temps conçue à la manière d'une habitation dont l'occupation est l'enjeu de forces opposées, ainsi la chair et l'esprit. Ainsi **le corps est habité : temple de Dieu ou corps de péché.**

D'après CE n°66, p. 54



Léonard de Vinci, *L'homme de Vitruve*

« Tout est permis »

Comme disaient les Corinthiens : « Nous sommes libres, tout est permis » ! Mais Paul répond : « Tout ne convient pas ». En effet, tout n'est pas utile et tout ne nous construit pas, tout ne nous fait pas du bien sur le long terme. Personne ne sort indemne du non-respect de son corps ou de celui de l'autre. On ne sort pas indemne d'une relation intime où l'une des personnes n'est pas respectée comme personne à part entière, mais juste pour assouvir son désir et ses pulsions... Des désirs et des pulsions, nous en avons tous et heureusement, c'est ce qui fait de nous des êtres vivants. Mais ce qui est en jeu dans notre passage de l'épître aux Corinthiens est de savoir si nous en sommes esclaves ou pas. Qu'est-ce qui exerce une domination sur nous ?

Marie Céneç, pasteure prédication *Glorifiez Dieu dans votre corps* RTS religion

L'humain en tant que créature

Ce que le terme corps-*sôma* porte au langage chez Paul, c'est la condition créaturale de l'homme. Le corps désigne l'humain en tant que créature, c'est-à-dire partie intégrante d'un monde considéré comme émanant de l'activité d'un Dieu créateur. Le corps désigne l'homme responsable devant Dieu de l'intégralité de sa vie [...].

L'existence humaine est envisagée [ici] dans sa dimension fondamentalement somatique. J'en veux pour preuve la fréquence de l'utilisation de *sôma* dans la correspondance de Paul aux Corinthiens. On ne dénombre pas moins de 56 occurrences du vocable dans ces deux lettres, alors que *sôma* n'apparaît que 18 fois dans le reste de la correspondance de l'apôtre.

D. Marguerat *le corps lieu de conflit entre l'esprit et la chair, anthropologie Paulinienne et dualisme.*



Laissons résonner nos découvertes dans ce que nous vivons aujourd'hui, personnellement et en lien avec le monde qui nous entoure...

« Quelle place donner à notre corps dans notre vie de chrétiens ? »

Telle est la question posée par Sophie de Villeneuve au P. Dominique Salin dans un entretien téléphonique (Radio Notre-Dame) en juillet 2014. Voici les éléments de réponse que nous avons retenus (publiés dans la revue « Croire »).

Ce n'est pas une question qui concerne seulement les chrétiens, c'est une question dans l'air du temps : celui-ci nous invite à prendre soin de notre corps, à le cultiver, à le rendre harmonieux. Il faut avoir un corps présentable, un corps beau, donc il faut le maîtriser par le body-building, la gym, le jeûne etc. (...)

Dans la tradition chrétienne, le corps a tout à fait sa place. C'est vrai que dans la tradition occidentale il peut y avoir une certaine forme de mépris du corps, une tentation de spiritualisme que l'on peut voir aujourd'hui se développer. (Mais) cela vient de la tradition grecque païenne précédant le christianisme. Le grand historien Peter Brown l'a bien montré* : c'est l'hellénisme, la pensée grecque, la spiritualité grecque, la philosophie grecque qui invitent à considérer que le corps c'est un peu la prison de l'âme et qu'il faut surtout s'occuper de l'âme.

(Cette pensée), la tradition chrétienne l'a assumée, avec des erreurs, des écarts (...). Il y a eu une illusion dans le christianisme naissant que l'homme pouvait mater son corps, notamment sur le plan de la chasteté, et arriver à la parfaite maîtrise de soi. (Mais) cela a été dénoncé très tôt par l'Eglise comme une hérésie, dès le II^e siècle : cela s'appelle l'« encratisme », d'un mot grec qui signifie « maîtriser »**. (De fait), l'expérience nous montre que c'est absolument impossible. (...)

Notre corps, il faut en faire son ami, il faut l'appivoiser et se faire appivoiser par lui : en faire son ami, c'est-à-dire ne pas le considérer *a priori* comme un ennemi, mais en faire son allié. Mon corps, ce n'est pas quelque chose d'extérieur à moi : mon corps, c'est moi. (...) Aujourd'hui, on dit « je suis mon corps », on ne dit plus « j'ai un corps »...

* P. Brown, *Le Renoncement à la Chair*, Gallimard, 1995.

** A l'opposé, un Clément d'Alexandrie dénoncera l'hérésie « nicolaïte » (Livre III des *Stromates*) : pour celle-ci, le plaisir des sens est un hommage rendu au Créateur. Clément se réfère notamment à 1Co 6, 12.

La loi et les règles

Vient le moment où il faut bien répondre à la question : que devons-nous faire ? Ou, formulée négativement : Que devons-nous ne pas faire? Ce qui peut la dissimuler, c'est qu'on soit dans la nécessité de se débarrasser d'un moralisme étouffant et malsain. Le risque, alors, est qu'au nom de cette libération, on en arrive à récuser toute règle. Malheureusement, cela mènerait à un chaos insupportable, ou bien à une contre- morale, qui elle aussi a ses lois, pas plus libératrices que celles qu'elle combat. Même le libertin a ses interdits, et d'autant plus durs qu'il se veut logique avec lui-même.

Mais ce que veut le principe de signification, c'est que les règles puissent parler dans l'expérience de chacun, pour l'éclairer, le libérer, non pas d'abord par obligation, mais d'abord par donation, comme de la parole de l'ami qui n'a de vérité qu'à aimer.

La conséquence, c'est qu'on ne peut partir que de situations réelles pour ouvrir des chemins possibles. On ne part pas de règles, d'un discours moralisant qui sait d'avance ce que l'être humain doit vivre. D'avance, on ne sait rien. Rien, sinon cette première connaissance, toujours en quête d'elle-même, qui coïncide avec l'amour qu'on a pour les humains, tous, et dans- une radicalité que la morale n'atteint pas.

Maurice Bellet, *La Chair Délivrée*, p.115



Viens Esprit Saint,
Viens affermir mon humanité,
Viens me donner la force de rencontrer mes frères,
Fais-moi découvrir la dimension divine de ma vie.
Libère-moi de tout ce qui m'emprisonne,
Unis-moi à Jésus comme à un ami.
Viens, Esprit Saint,
Donne-moi la force de joindre ma voix à ceux qui te cherchent,
Mets dans ma bouche les mots de la prière,
Et dans mon cœur l'intelligence du bonheur.
Oui, viens, Esprit Saint !

Mgr Michel Dubost